

\* La compensation ne peut plus se tenir régulièrement, ce qui empêche la circulation et la centralisation des effets de commerce. Les impayés ne sont plus centralisés.

\* Des milliers de chèques ne sont pas traités. Les banques ne passent aucune opération à terme.

\* La rentrée du fric à la Banque de France se fait rare : les agences conservent l'argent qui rentre pour répondre aux demandes de retrait.

\* A cause de la grève de la Bourse des Valeurs, la Banque Dupont et la Société marseillaise de Crédit ont leurs ordres complètement bloqués. La BNP et le Lyonnais ne passent plus qu'un tiers de leurs ordres, et par des circuits parallèles.

\* Les banquiers ne peuvent plus fournir des statistiques sur la balance des paiements !

\* Même pagaille pour le crédit, Giscard ne peut plus savoir si ses banquiers respectent le taux réglementé par l'encadrement du crédit.

## L'HEURE DES CHOIX !

Dès lors, c'est l'heure des choix !

Les grévistes, eux, choisissent en assemblée générale : « Pas question de laisser les banquiers s'en sortir, pas question que la grève pourrisse ».

Ce premier recul de l'APB est pris comme une faiblesse. Et comme ceux des banques ne veulent pas avoir fait ces huit semaines de grève pour des miettes, la volonté de renforcer et de durcir la grève devient la volonté générale. Dès lors, du moment où les banquiers lâchent leur belle intransigeance pour biaiser, les grévistes comprennent que la tâche immédiate est de faire face aux tentatives de division. Et là, le rôle des comités de grève est décisif ! Car une grève qui dure, c'est une grève qui s'use si la majorité des grévistes n'est pas partie prenante de la grève. Et, pour le bilan de la participation des grévistes, c'est déjà très clair : c'est bien là où les grévistes ont pu s'engager dans toutes les activités de la grève, grâce aux assemblées générales et aux commissions sous la responsabilité du comité de grève démocratiquement élu, que le mouvement est le plus fort, le plus massif et le plus vivant ! C'est aussi là d'ailleurs que les sections syndicales dynamiques se renforcent tout en participant à ces structures démocratiques. Dans ce sens, la coordination des comités de grève de toutes les banques qui se tient maintenant régulièrement est très importante. Car ce dont se méfient maintenant les grévistes, c'est que les patrons, en s'aidant ici ou là, arrivent à émietter et à diviser le mouvement.